

Zeitschrift:	Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber:	Bibliothèque Historique Vaudoise
Band:	73 (1998)
Artikel:	L'église Saint-François de Lausanne : genèse d'un monument historique
Autor:	Huguenin, Claire / Doepper, Ulrich / Feihl, Olivier
Kapitel:	Contribution méthodologique et archéologique de Henri de Geymüller
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-836009

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTRIBUTION MÉTHODOLOGIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE HENRI DE GEYMÜLLER

Projet d'entretien et restauration graduelle

Postulats théoriques et méthodologiques du mandat de Geymüller et Joël

Lorsque Henri de Geymüller et Louis Joël sont désignés en 1883, ils ne sont pas les premiers, dans un passé récent, à être chargés d'étudier les problèmes de l'église. Après les travaux de Henri Boisot et Charles Mauerhoffer, leur étude fait suite à celles d'Eugène Emmanuel Viollet-le-Duc (1873), de Georges Rouge (1875) et d'Abraham Samuel Maget (1877). Geymüller se procure ces travaux entre décembre 1882 et février 1883, les recopie, les annote et en dresse un résumé comparatif. Il acquiert ainsi une vue d'ensemble, une première idée de l'état de l'église et il relève chez ses prédécesseurs: la datation de l'édifice, l'analyse des désordres constructifs, leurs causes et leur âge, ainsi que les remèdes proposés.

La Municipalité confie à Geymüller et Joël la tâche *d'étudier un projet d'entretien et de restauration graduelle du temple de St-François*. Geymüller énonce ses principes dans un rapport préliminaire et les reprend au début de son rapport final de 1885. La tâche d'entretien consiste à garantir la stabilité et la cohésion du bâtiment, c'est une activité sanitaire. Par travail de restauration graduelle, il s'agit d'une restauration dont la mise en exécution est progressive, échelonnée dans le temps. Elle est exprimée dans un projet qui, s'il prévoit des interventions, les prévoit nécessairement pour plus tard. L'heure est aux choses urgentes et l'urgence n'est pas de restaurer. Il s'attache donc, selon ses conceptions, à repérer d'abord ce qu'il appelle des désordres.

Pour comprendre et apprécier le plus ou moins de gravité des désordres survenus dans les différentes parties du monument [...] il faut établir avec précision [...] :

1. *Les causes des désordres.*
2. *Fixer l'époque où ils se sont produits.*
3. *Examiner leurs effets.*
4. *Examiner si ces causes ont cessé d'agir.*
5. *Voir si elles peuvent se renouveler.*
6. *Examiner l'état et la manière de se comporter des réparations faites aux parties qui avaient souffert¹.*

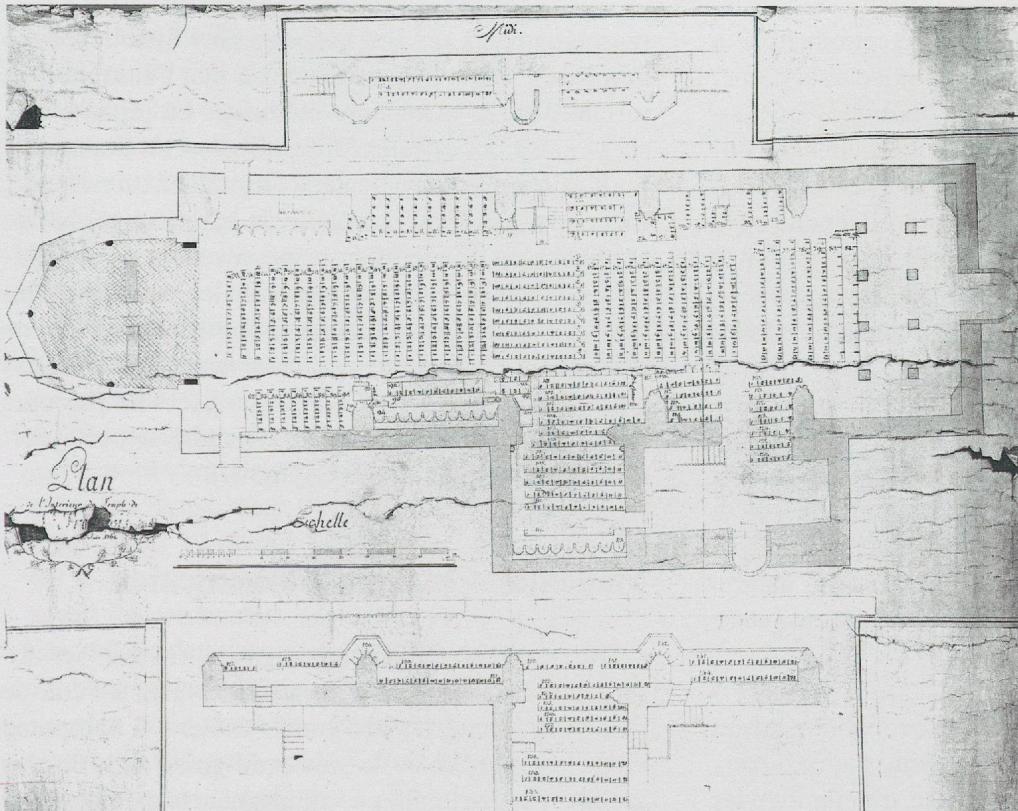


Fig. 84
Frédéric Gaulis
«Plan de l'intérieur du temple de Saint-François», 1768.
Premier plan dressé avec le souci de la justesse métrique; on reconnaît notamment la convergence caractéristique des faces longitudinales de la nef. Persistance de codes graphiques anciens ou arbitraires, comme la représentation frontale des portes ou l'«oubli» de la tour — qui appartient à l'extérieur. Celui-ci, comme l'indique le titre, n'est donné que de manière fort schématique.
(AVL: C.382. Photo C. Bornand)

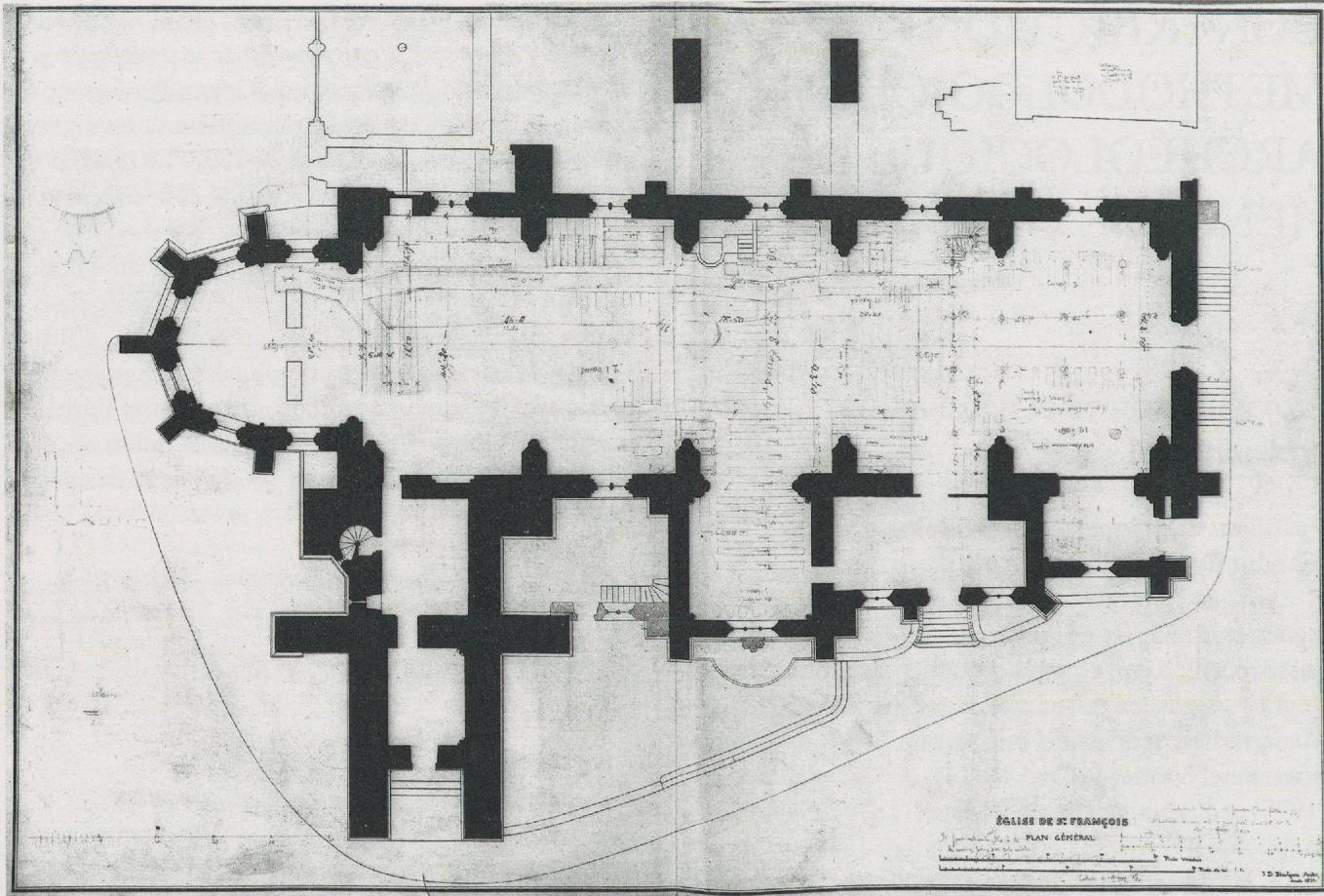


Fig. 85

Jean Daniel Blavignac

«Eglise de Saint-François. Plan général», 1855.

Un commentaire manuscrit anonyme fixe l'échelle à 0,01375 pour 1 (1:72,7). Second relevé, s'étendant cette fois aussi à l'extérieur. De nombreuses améliorations du plan de Gaulis, en particulier l'adoption d'une présentation graphique neutre, objective, on pourrait dire moderne, à la mesure d'un travail d'observation et de relevé minutieux.

(ACV-AMH: B 132 SF II, B.2188. Photo ACV)

Quelques-unes des propositions de cette marche à suivre semblent procéder d'une méthode analytique. Elles sont isolées, énumérées dans l'ordre logique (si-non chronologique) qu'elles auraient si elles découlaient l'une de l'autre (la proposition n° 4 et son corollaire n° 5, demandent que l'on ait d'abord répondu à la proposition n° 3). Geymüller semble décomposer le problème en éléments, pour en saisir les rapports — au contraire, il procède du simple au composé, de l'élément au tout; il s'agit en vérité d'une approche synthétique, bien plus qu'analytique.

En termes de logique, la première proposition est une hypothèse. Elle ne contient pas en elle-même sa réponse et la réflexion sur les causes des désordres ne peut être menée qu'après en avoir compris la nature. Pour cette raison, la seconde proposition découle aussi — en partie — des suivantes.

Les propositions trois, quatre et six recommandent d'examiner le bâtiment, de le soumettre à un examen. Pour que l'église fasse son anamnèse, qu'elle livre les

renseignements sur son passé et sur l'histoire de ses désordres, il faut la questionner; il faut l'ausculter, en restant dans la métaphore médicale. La réponse aux six propositions est *dans l'histoire même du monument*.

L'examen, comme l'entend Geymüller, est raisonné. La connaissance qu'il procure du bâtiment permet de confirmer ou de modifier, respectivement de compléter les hypothèses, de nommer enfin les causes et d'établir leur chronologie. Les six propositions, au lieu de découler, d'être déduites successivement les unes des autres, sont emmêlées. Ce n'est qu'après un parcours itératif que l'archéologue peut répondre aux six *questions*, comme les nomme Geymüller.

Méthodes. Champs d'investigation

Henri de Geymüller a consigné et transmis ses observations sous forme d'un rapport, resté à l'état de manuscrit. Outre les dix grands cahiers, il comprend vingt-trois feuilles de dessins demi-grand aigle ou plus grands et douze feuilles accompagnant le mémoire. Sur

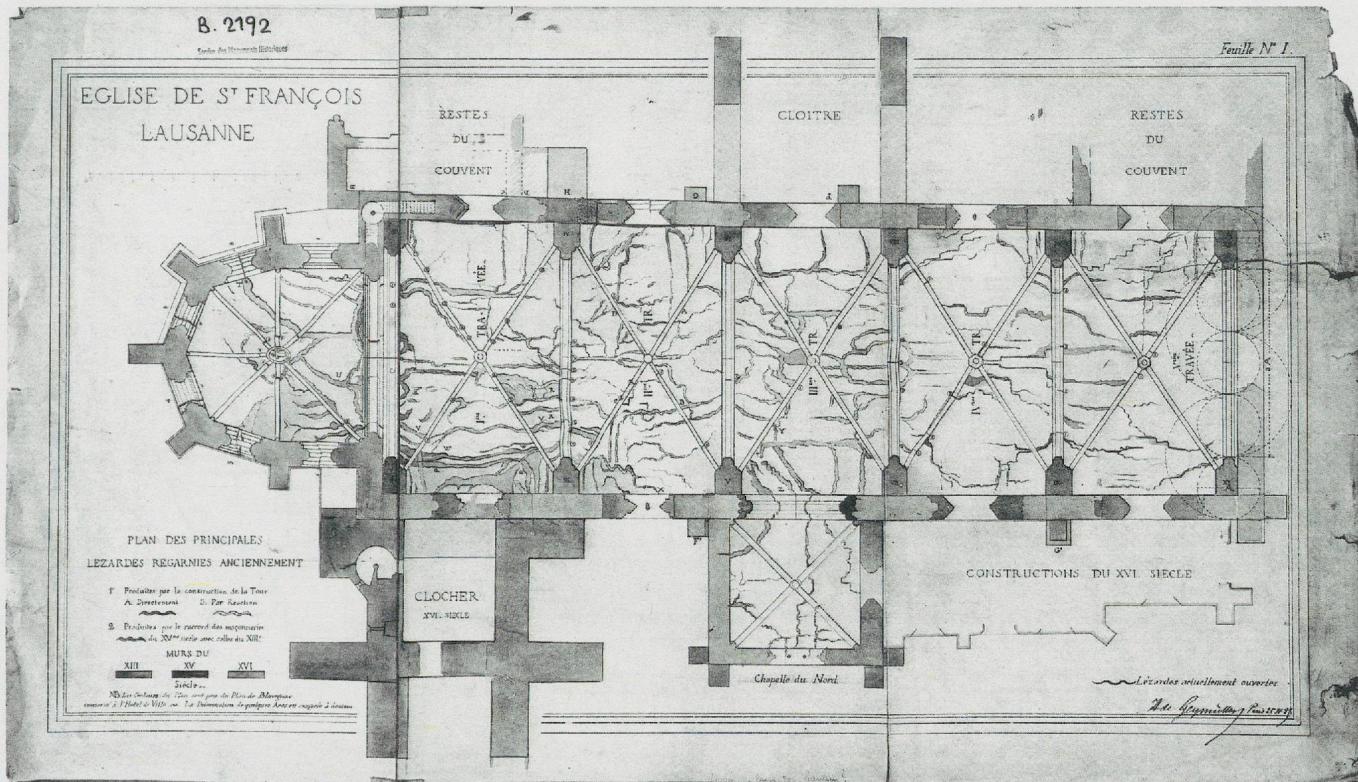


Fig. 86

Henri de Geymüller

«Plan des principales lézardes regarnies anciennement. Feuille n° 11. Nota Bene: Les contours du plan sont pris du plan de Blavignac conservé à l'Hôtel de Ville. La déformation de quelques arcs est exagérée à dessein». Planche accompagnant le rapport de 1885.

Représentation de la fissuration, avec nomenclature, datation et mention de l'activité. Datation de la maçonnerie par l'emploi de trois couleurs différentes. Les deux petites chapelles («constructions du XVI^e siècle») ne sont indiquées que par leurs contours. À remarquer: étude des proportions de la nef et des piliers à l'ouest de la nef. Que Geymüller est capable de s'astreindre à une rigueur stéréotomique ressort d'un plan (cf. fig. 51) de 1892 pour lequel son travail a servi de base.

(ACV-AMH: B 132 SF III, B.2192. Photo ACV)

les grandes feuilles figurent les relevés de l'église proprement dite² et du clocher³. Le temps a séparé ces plans du reste du dossier; ils sont aux Archives cantonales, alors que le rapport lui-même et les petites feuilles ont pris le chemin de la Bibliothèque cantonale.

Le relevé

Blavignac fut le premier à représenter l'église de Saint-François de manière cohérente, codifiée, avec une minutie qui dénote toute l'attention et le respect du détail que méritait ce travail. Geymüller ne procède pas à un nouveau relevé, son dessin est calqué sur celui de Blavignac, mais son but est cependant tout autre. Il fait subir au dessin une notable complexification, par le report de quantités d'informations supplémentaires: les percements au rez-de-chaussée, la représentation de la datation, nomenclature des secteurs et des éléments, report de la position des cachets de contrôle. Le plan n'est donc pas une représentation codifiée, neutre, du bâtiment, comme on le conçoit aujourd'hui. Le graphisme, la nature et l'abondance de l'informa-

tion ne sont pas liés à l'échelle du plan, mais il est le support à la représentation d'une problématique particulière qu'il s'agit de documenter, de décrire, de localiser: *âge des principales lézardes et de leurs regarnissages, tableau synoptique et conventionnel des crevasses dans les murs*. Le relevé n'a pas pour but de décrire l'ensemble architectural, il est conçu essentiellement comme un support pour le report des observations sur les désordres, ce qui est précisément le propos de Geymüller. Le sommet de la tour, que tout le monde s'accorde à trouver en mauvais état, constitue une exception: Geymüller propose sa remise en état, raison pour laquelle il fait l'objet d'un relevé complet – plans, coupes, élévations auxquels se joignent des détails à plus grande échelle et des éléments de projet⁴.

Les relevés doivent être précis, Geymüller en fait l'expérience progressivement. Au début, sous-estimant probablement l'utilité de l'exactitude des mesures, il n'a pas prévu *le degré de précision que nous serions graduellement amené à donner à ce travail pour pouvoir*

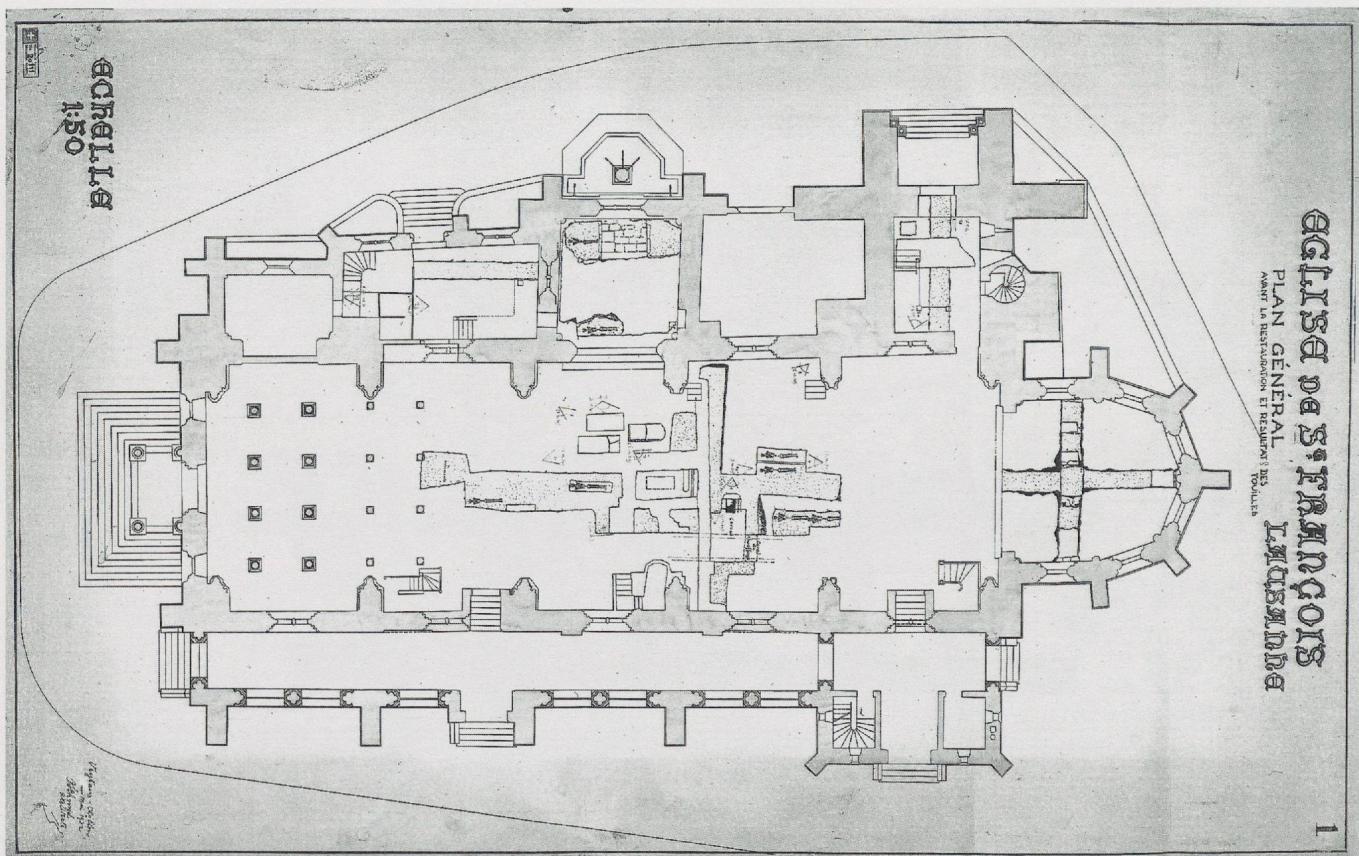


Fig. 87. Otto Schmid

«Plan général avant la restauration et le résultat des fouilles». Echelle 1:50. 1926.

Plan dressé à partir d'un nouveau relevé. Précision métrique accrue : on commence par exemple à reconnaître les défauts d'orthogonalité des murs de refend des chapelles. Pour faire l'économie de plusieurs plans, tous les percements, hauts ou bas, sont représentés en une fois.

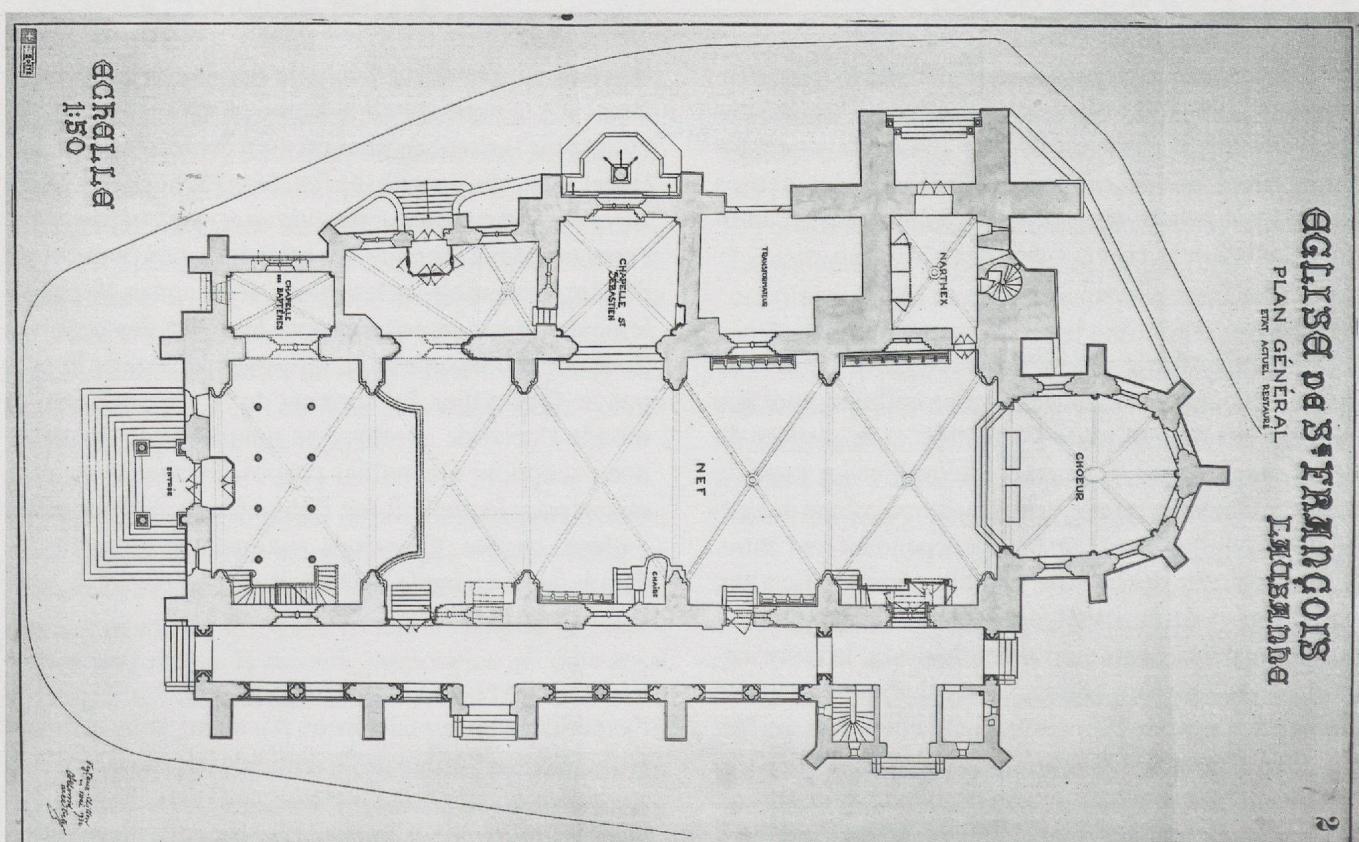
(ACV-AMH: B 132 SF I, B.450. Photo ACV)

Fig. 88. Otto Schmid

«Plan général. Etat actuel restauré». Echelle 1:50. 1932.

Selon la logique de l'«avant-après», du même auteur. Il s'agit en fait d'une mise à jour du plan précédent.

(ACV-AMH: B 132 SF XV, B.3136. Photo ACV)



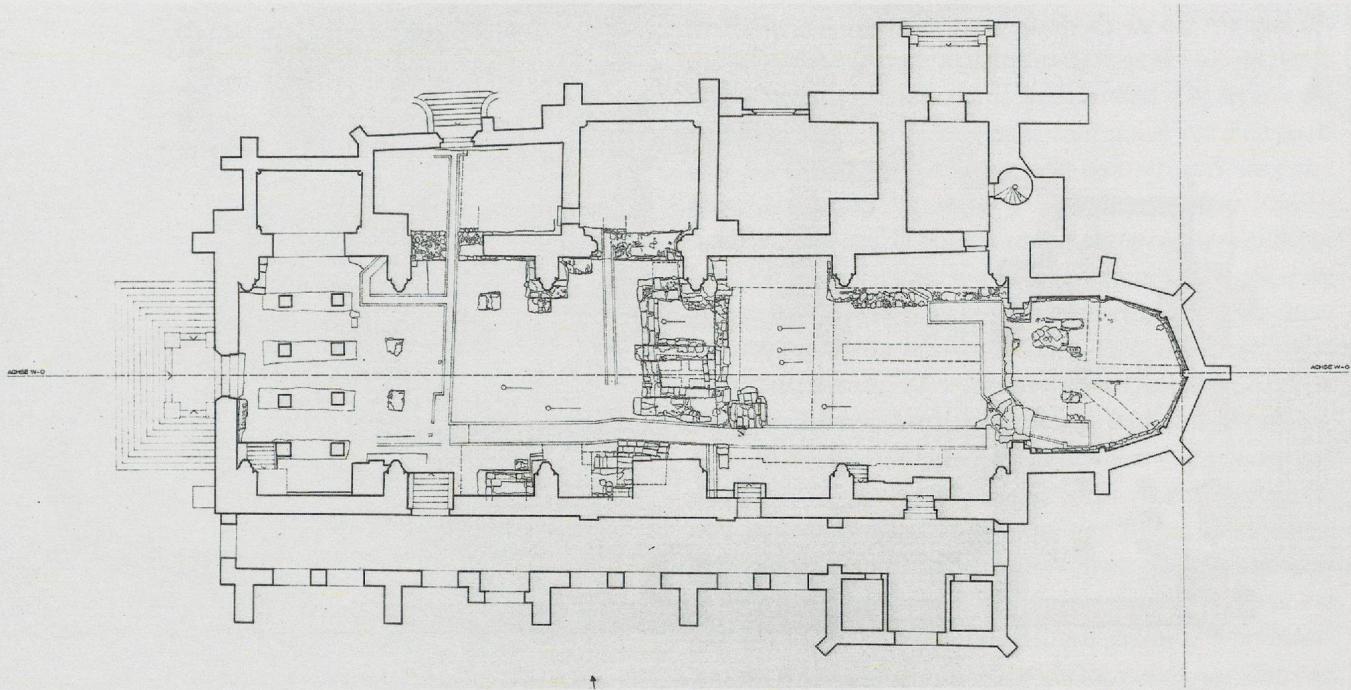


Fig. 89

Hans Rudolf Sennhauser

«Grabung 1966. Situation. Äusseres wurde von KDM 51 VD I übernommen». Echelle: 1:100. 1968.

Représentation de l'intérieur de l'église, au niveau des seuils, destiné à l'assemblage de minutes archéologiques de détail. L'extérieur, et de manière générale les zones non fouillées, sans importance ici, ont été calqués sur l'agrandissement d'un plan à l'échelle 1:300 (Paul Valloton dans Grandjean 1965, fig. 142, p. 196, d'après Schmid, fig. 88).

(ACV-AMH: B 132 SF XVI, B.4214. Photo ACV)

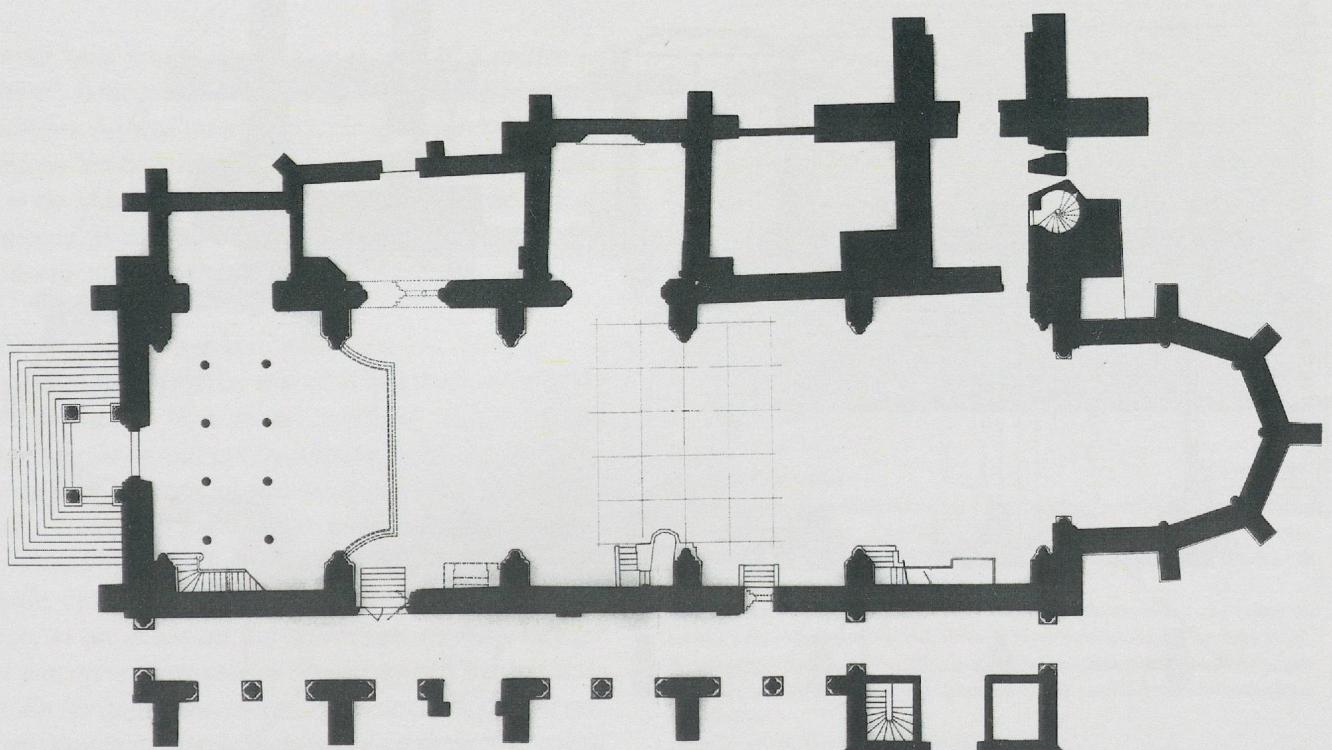
Fig. 90

Claude Jaccottet

«Plan du rez-de-chaussée, d'après le plan des archives cant. Vaud». Echelle 1:50. 1971.

Copie du plan de Schmid, fig. 88, faite en ne retenant qu'une partie des percements du rez-de-chaussée.

(ACV-AMH: B 132 SF XVII, B.4633. Photo ACV)



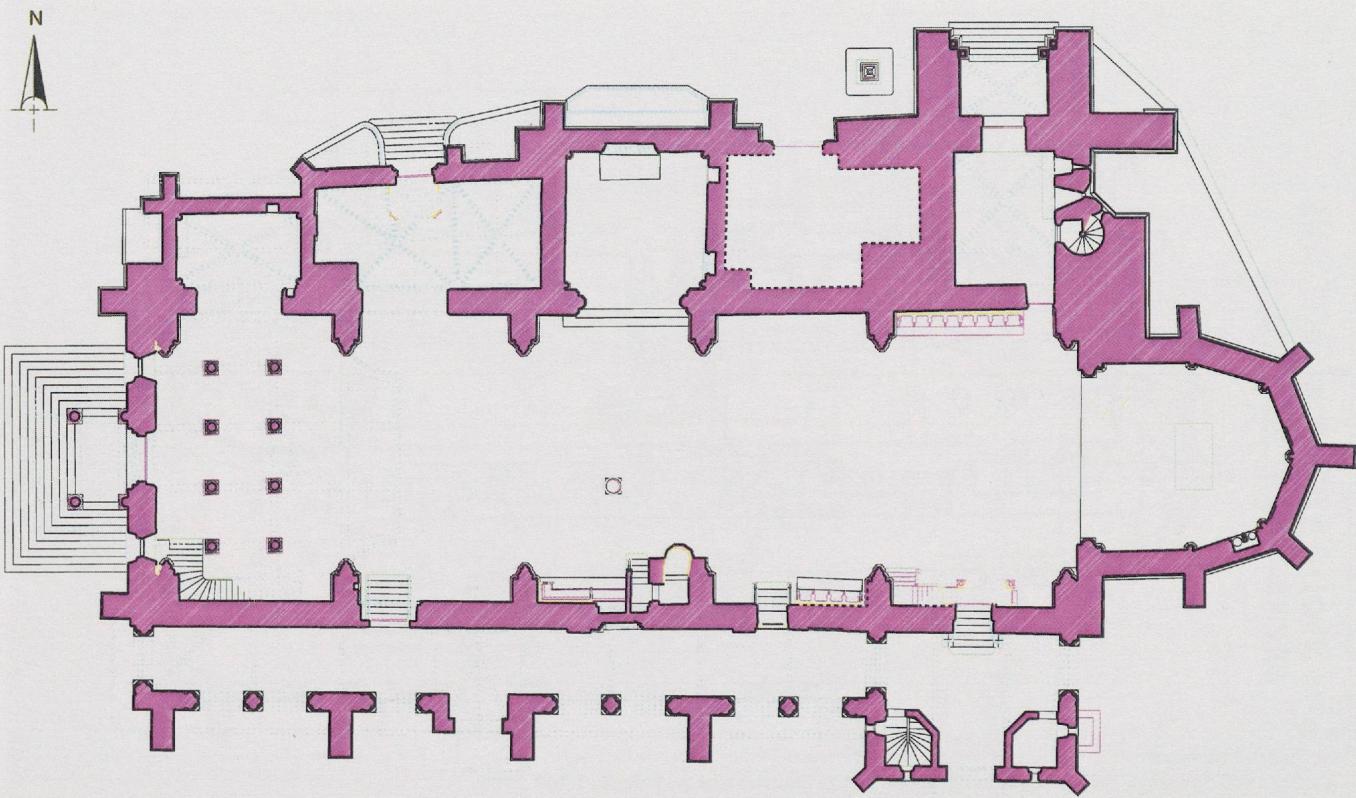


Fig. 91

Archéotech

«Plan au niveau des soubassements». 1995.

Nouveau relevé, par des procédés optiques numériques et par photogrammétrie stéréoscopique, afin de mesurer et restituer une géométrie très complexe: les défauts d'orthogonalité, d'alignement, de verticalité, reconnus comme problèmes statiques mais aussi comme indicateurs archéologiques, sont représentés ici parfois pour la première fois.

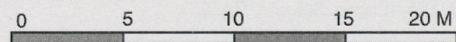
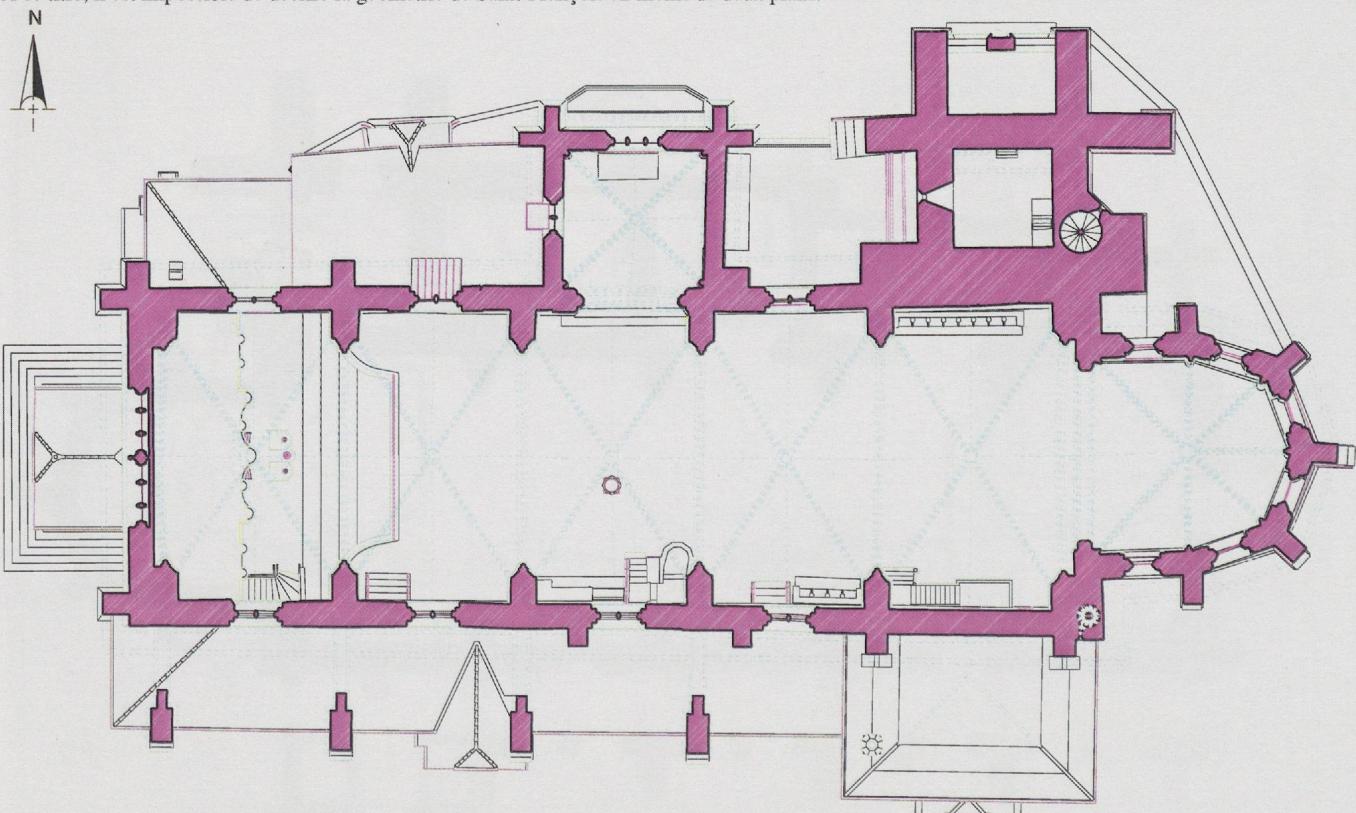


Fig. 92

Archéotech

«Plan au niveau de la naissance des voûtes». 1995.

La volonté de restituer correctement la géométrie des parties hautes de l'église exige en particulier la planéité du niveau de coupe (principes de stéréotomie). A ce titre, il est impossible de décrire la géométrie de Saint-François en moins de deux plans.



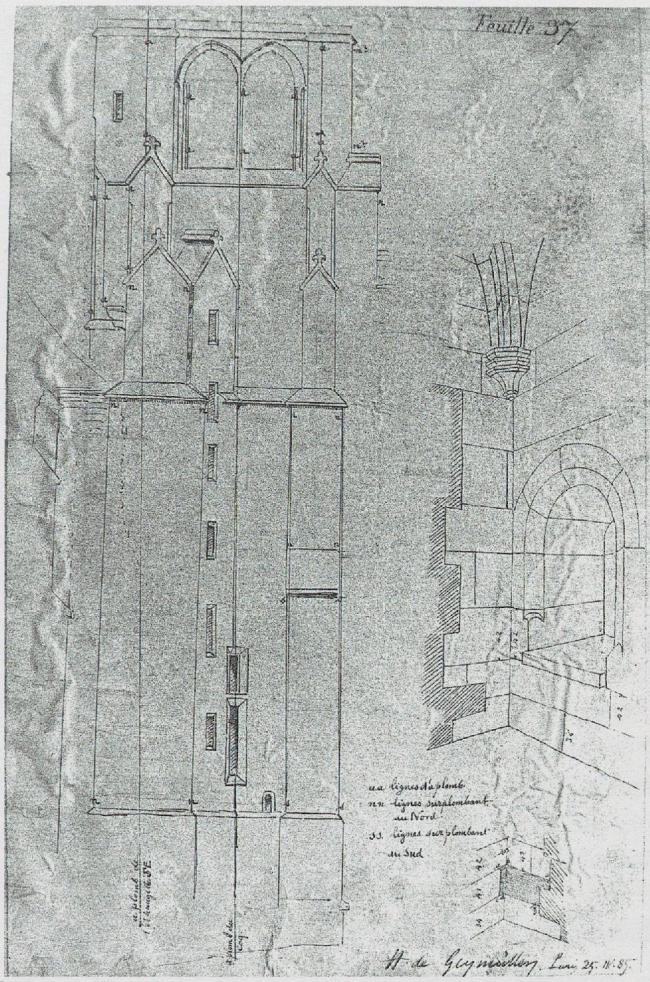


Fig. 93

Henri de Geymüller

Relevé de l'élévation de la face est du clocher.

De l'importance de l'exactitude en matière de relevé: un «plombage» minutieux permet à Geymüller de reproduire les hésitations, de comprendre les choix des constructeurs du clocher.

(Feuille 37. In: Geymüller 1885. IX.)

prouver tous les points qu'il y a intérêt à mettre en lumière⁵. Il mesure tout : les surplombs, déversements, bouclages, jarrets, tassements, etc. pour tirer des mensurations les conclusions du point de vue de la stabilité et de la solidité du bâtiment, ainsi que de son archéologie. Il illustre ces principes en plombant méticuleusement le clocher.

En plaçant la tour là où elle se trouve, on avait [...] l'avantage de consolider le mur de la nef, en l'appuyant là où il avait le plus grand surplomb. [...] Il fallait donc appuyer la tour contre un mur ayant sur une hauteur de 16 m environ un surplomb extérieur de 0.30 m. Deux solutions se présentaient. Ou bien faire les maçonneries voisines du mur incliné avec une épaisseur inégale, ce qui nécessitait des minuties [?] dans l'exécution, et un excédant de matériaux, ou bien monter cette maçonnerie en assises régulières et d'égale épaisseur. En les appuyant contre le mur incliné, il en résultait un parement intérieur du mur Sud de la tour ayant

la même inclinaison que le mur de la nef (ce qui est effectivement le cas), et pour les assises des lits en pente à peu près normalement au mur incliné. Or, en examinant la face Est du clocher, on voit que c'est à ce parti que l'on s'arrêta. Les lignes du contrefort S. de cette face, contenant l'escalier du clocher, suivent l'inclinaison de la nef, et les lits sont à peu près perpendiculaires à cette inclinaison jusque environ au milieu du mur entre l'escalier et le contrefort Nord de cette face. A partir de cette région, les lits deviennent sensiblement horizontaux et ce dernier contrefort, loin de pencher lui aussi au Nord, a plutôt une inclinaison au Sud, dans la moitié inférieure de la hauteur correspondant à celle de la nef. A partir de la corniche de l'église, ou très peu au-dessus, la plupart des lignes deviennent verticales – depuis la base du beffroi, elles le sont toutes. La conclusion inévitable de ces observations est que le clocher a reçu et de propos délibéré l'inclinaison au Nord qui d'ailleurs n'existe guère que dans la moitié Sud de la partie correspondant à la hauteur de la nef⁶.

La production graphique n'a donc en principe pas d'autonomie, elle est complémentaire du texte; c'est d'autant plus vrai pour la foule de croquis, faisant souvent l'objet de petites feuilles, placés en marge même du texte qu'ils illustrent.

Le relevé s'étend en outre aux peintures. Geymüller y consacre le cahier VI, là aussi parce qu'elles peuvent offrir des renseignements utiles sur l'état du monument⁷, en plus de leur valeur artistique. La tâche fut

Fig. 94

Henri de Geymüller

«Vérification de la correspondance des peinture servant à la fixation des dates des réparations, d'après les séries de couches superposées trouvées dans les endroits marqués dans ce tableau, les couches «Gris cendré» et «Olive onctueux» servant de jalons».

Les peintures peuvent «offrir des renseignements utiles sur l'état du monument». Motivé par le désir de dater les déformations de l'arc triomphal, il consacra quinze jours à sonder au canif les couches picturales, et consigna les observations dans ce tableau qui sert à établir «une échelle chronologique irréfutable».

(Feuille 39. In: Geymüller 1885. X.)

difficile, mais la curiosité toutefois et *le désir de pouvoir arriver à dater par la superposition des déformations de l'arc triomphal [le] firent revenir constamment à la charge. En grattant avec une précaution infinie au canif sur les traces de couleurs, on arrivait à constater souvent deux, trois parfois jusqu'à 7 ou 8 couches superposées*⁸. Ce travail d'une quinzaine de jours a été récapitulé sur un tableau⁹ qui sert, pour Geymüller, à établir *une échelle chronologique irréfutable*.

Prélèvement d'échantillons de mortier

Le cahier VII du Rapport regroupe, de la même manière, les observations sur les enduits et les mortiers. On en prélève des échantillons servant à fixer la date de certains travaux. Les différences très nettes existant entre les mortiers employés à différentes époques dans les travaux de l'église de St-François ont permis fréquemment dans le courant de la présente étude: 1) de distinguer des travaux faits à des époques différentes; 2) de reconnaître des travaux faits à la même époque. Il en résulte pour nous un moyen de

contrôle très précieux qui, tantôt rendait plus probable une hypothèse, tantôt la confirmait avec une entière certitude¹⁰.

Historique des «désordres»

La chronologie du monument, on l'a compris, est le fruit de son examen archéologique. On note la forme, l'aspect et la disposition des choses. Texture, couleur et consistance des matériaux, des enduits sont enregistrés et synthétisés, réunis et opposés dans des tables eloquentes. Ces observations sont faites et consignées dans le but final, Geymüller le répète souvent, d'établir cette *relation chronologique* entre les parties du bâtiment, et partant, leur *relation constructive*: les désordres ont une raison d'être. L'estimation correcte de leur âge est la clé de leur compréhension.

En réalité, parallèlement à l'élaboration de tables, l'archéologue doit adapter sa méthode de recherche et son raisonnement aux cas particuliers. Chaque lézarde, chaque anomalie s'inscrit dans un contexte précis qu'il lui incombe de retrouver.

Exemple de la lézarde K

La lézarde K, fissure spectaculaire à l'angle nord-ouest de la nef, est un avatar lointain de la construction du clocher; la causalité est indirecte et difficile à établir.

Un surplomb de la façade ouest a produit une séparation entre le mur et la voûte qui va en s'élargissant vers le Nord et a produit dans le mur gouterôt Nord une lézarde K. [Elle date du voûtement de la nef ou de la construction du clocher, et] a été regarnie à ce moment et plus depuis lors. [...] L'extrémité Ouest du mur gouterôt [nord] s'est trouvé dégarnie et montre une lézarde de 0,10 de large au sommet qui n'a jamais été regarnie à l'intérieur; le regarnissage extérieur ne peut être postérieur en aucun cas à [la construction du clocher]¹¹.

Ce qui prouve que l'état de cette lézarde n'a pas changé depuis [la construction de la charpente], c'est le regarnissage fait sous la sablière dans les conditions suivantes.

Lors de la pose de la charpente actuelle, on a fait en R un calage sous la sablière et le mortier de regarnissage le long de la sablière, teinté de jaune, passe en S par-dessus la lézarde K et vient se terminer sur le calage R. Il est clair que le moindre mouvement en S aurait suffi pour briser ce mince pont de mortier

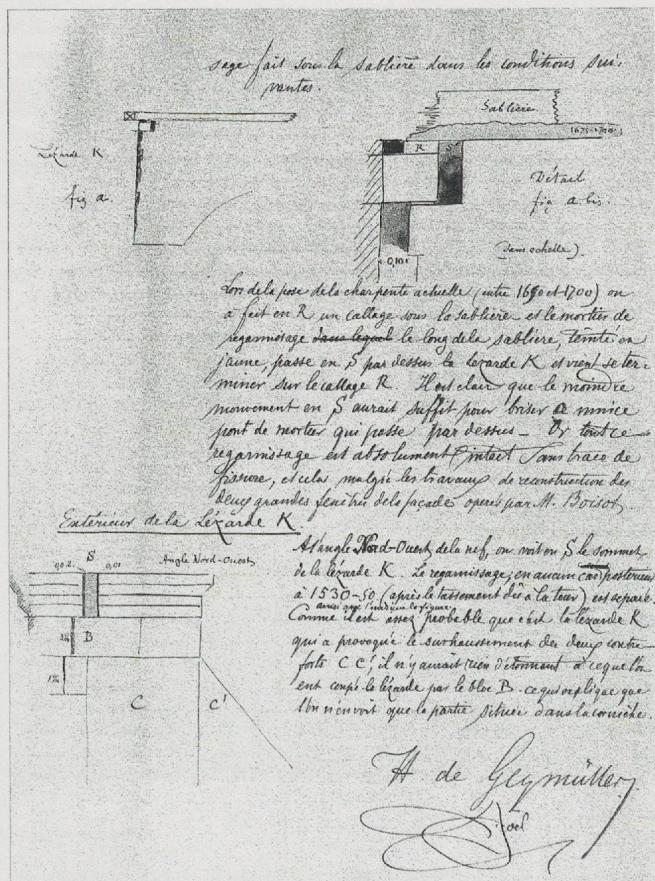


Fig. 95
Henri de Geymüller
«Lézarde K»

La lézarde K est l'exemple d'un «désordre» spectaculaire, constaté à plusieurs reprises, dont Geymüller ne devine une cause possible que bien plus tard.

(Illustrations en marge: «lézarde K», «Détail», «Extérieur de la lézarde K». In : Geymüller 1885. II. Page 2)

qui passe par-dessus. Or tout ce regarnissage est absolument intact sans trace de fissure, et cela malgré les travaux de reconstruction des deux grandes fenêtres de la façade opérées par M. Boisot¹².

Plus tard, Geymüller revient sur le sujet, lorsqu'il passe en revue l'ensemble des lézardes dues à la construction de la charpente actuelle: *Si l'action directe produite sur les murs et voûtes par le tassement dû à la tour, n'a guère pu s'étendre [très loin vers l'ouest], les tassements, par l'intermédiaire de la charpente, à la suite de l'abaissement des sablières, de leur relèvement au-delà, ont dû produire des poussées plus ou moins durables qui se sont répandues sur toute la surface de l'église et auront fort bien pu produire la lézarde K¹³.*

Exemple de la mortaise T

La mortaise T est l'occasion pour Geymüller de montrer son zèle et son soin, prouvant par un examen attentif de la charpente qu'elle n'était pas responsable – et cette constatation permettait de contredire, de prendre en faute Viollet-le-Duc – de la déformation de l'arc triomphal, mais tout au plus du réveil d'anciennes blessures.

En effet, la rupture de cette mortaise, au nord de la ferme qui enjambe l'arc triomphal, fait partie d'une

série de désordres à la charpente (assemblage défec-tueux des blocs, pourriture des assemblages des sablières et des entrails, pression d'un entrait sur la voûte par l'intermédiaire des étais et plateaux) dont elle est la manifestation la plus parlante. Geymüller l'explique par l'irrégularité de la forme de la toiture:

Lors de la construction de la charpente actuelle, on a raccordé le comble plus étroit du chevet avec celui plus large de la nef en recouvrant l'angle rentrant FGH au moyen d'un pan biais du toit porté par 2 fermes E et F. Le faîte ayant une même hauteur, les arbalétriers de la première sont moins inclinés que ceux de la seconde [...]. L'arbalétrier A ayant fait sauter tout le devant de la mortaise T s'est porté de 3 centimètres en dehors¹⁴.

Conséquences [...]:

1. *L'entrait E au lieu d'être suspendu se trouve pressé par le poinçon sur l'ouverture de l'arc triomphal [...]. Le poids du comble porte donc en partie sur le mur au-dessus de l'arc triomphal et en comprime toute la partie entre les crevasses Y et Z et tend à faire descendre l'arc, les parties de voûtes adjacentes à l'Est et à l'Ouest restant immobiles. [...]*

2. *L'arbalétrier A, en s'écartant [par un enchaînement de poussées] a entraîné les blocs et par eux le*

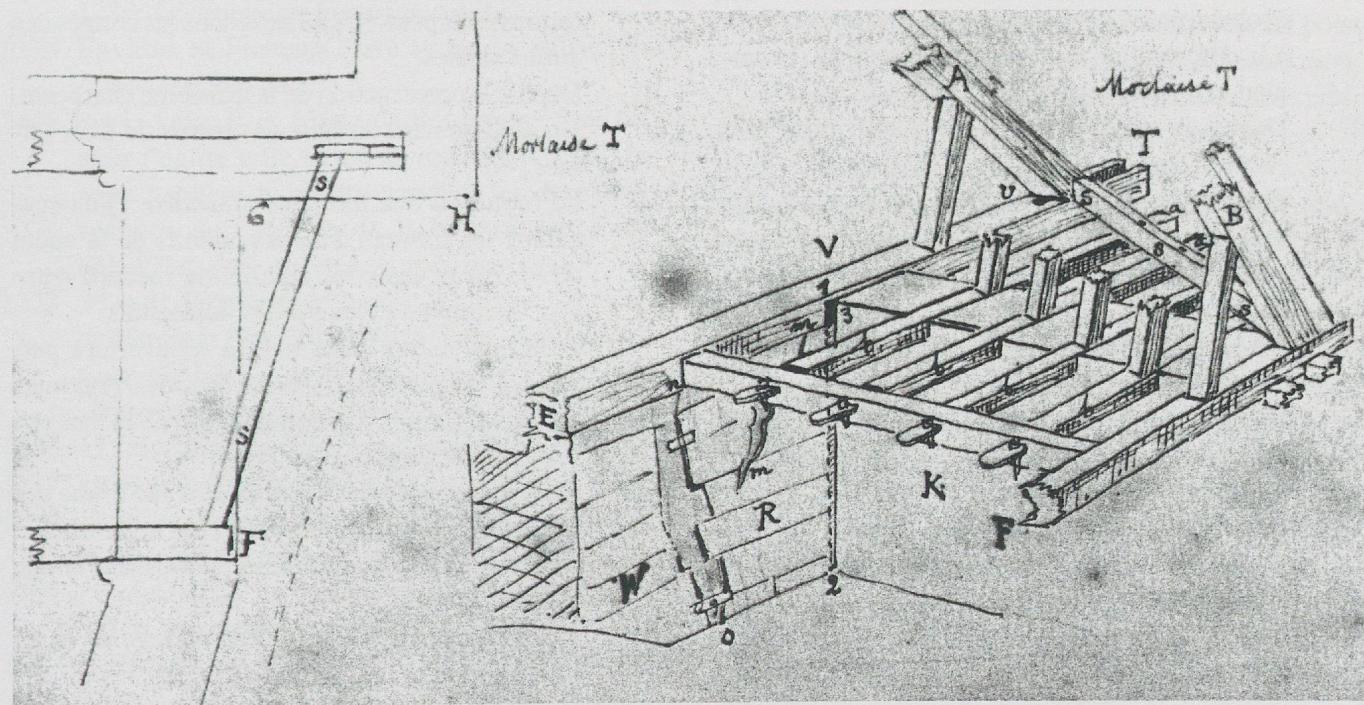


Fig. 96

Henri de Geymüller
«Mortaise T»

Voilà l'occasion de critiquer Viollet-le-Duc, dont la visite de l'église de 1873 fut assez hâtive, et pour qui la «disposition à l'écartement [de la voûte de l'abside] est provoquée par la charpente qui pousse au vide ou qui porte sur les arcs». Or, pour Geymüller, la charpente ne peut être tenue responsable de la déformation de l'arc triomphal. Elle n'aurait donné tout au plus que «quelque surplomb au pan de mur gouterôt voisin, suffisant pour rouvrir des regarnissages des vieilles lézardes».

(Feuille 33. Fig. 1 et 2. In: Geymüller 1885. III)

pan du mur gouterôt K qui, à son tour, sollicitant la partie R du mur sur l'arc triomphal, a fait ouvrir de nouveau le bord Nord des crevasses¹⁵.

La chronologie raisonnée qui sera le résultat de l'analyse des désordres, c'est donc une succession d'événements dont on a compris l'enchaînement. Geymüller avait déjà été amené à reconnaître trois événements distincts, qui tous eurent comme conséquence des désordres de nature différente. Ces trois événements délimitent quatre périodes, comme le dit Geymüller qui y met un point d'honneur, *du point de vue de la construction, et non du style*¹⁶. La discussion détaillée de cet historique nous amènerait à publier l'ensemble de l'étude, ce qui gonflerait inutilement le propos. Voici cependant l'énumération succincte de ces désordres, dans la chronologie de Geymüller.

Quatre périodes dans l'existence du temple, du point de vue de la construction, et non du style

- 1° L'ancien Saint-François.
- La poussée de la première charpente provoque les surplombs des murs de la nef.
- Le pignon de l'arc triomphal se lézarda au moins 2 fois jusqu'à sa démolition à une époque incertaine; formation de jarrets, de lézardes, courbure en plan.
- Probablement quelques lézardes au chevet dues à la déformation et aux ruptures de l'arc triomphal et de son pignon.
- 2° Depuis la transformation de la nef jusqu'à la construction de la tour.
- Fragments inégaux résultant des raccords des maçonneries du XIII^e et XV^e s. dans les murs amenant l'abaissement des assises au-dessus des fenêtres.
- Un certain nombre de lézardes dans les voûtes en sont la conséquence directe.
- Lézardes au-dessus de l'arc triomphal pendant les travaux de voûtement avec agrandissement éventuel d'un jarret.
- 3° Depuis la construction de la tour jusqu'au remplacement de la 2^e charpente par celle qui existe actuellement.
- Rupture du chœur et son inclinaison générale au nord.
- Nouveau déversement et tassement du piédroit Nord de l'arc triomphal.
- Déversement des piliers de la partie nord-est de la nef.
- Rupture des nervures et voûtes du chœur.
- Dans l'arc triomphal et le mur qu'il porte: crevasses. Réouverture partielle d'anciennes cre-

vasses. Atteintes portées aux joints.

- Déformation des arcs doubleaux et diagonaux de la nef.
- Ruptures innombrables des voûtes avec réouverture des lézardes dues au voûtement.
- Nouveau surplomb des parties hautes du mur sud de la nef dans les deux travées orientales, ce qui sépara ces murs des voûtes et oblige à regarnir l'espace ouvert avec des fourrons en sapin.
- Tassements et lézardes dans le mur nord des trois travées orientales avec rupture de l'arc d'entrée de la chapelle nord.
- Réouverture d'une section de raccord après la chapelle nord.
- Formation éventuelle d'une lézarde à l'angle nord-ouest de la nef si elle ne s'était pas produite déjà dans la période précédente (*lézarde K*).
- Lézardes dans les voûtes et murs de la chapelle du nord.
- Réouverture des lézardes garnies après la construction du clocher, qui ont reçu à l'époque de la construction de la charpente actuelle les nouveaux regarnissages partiels en mortier blanc.
- Ecartement très faible des murs gouttereaux d'avec les voûtes constatés sous le congé de raccord de l'époque de la construction de la charpente actuelle dans la IV^e voûte sud et que l'on retrouverait peut-être ailleurs sous les congés des autres voûtes.
- 4° Depuis la construction de la troisième charpente.
- Un abaissement du faîte au-dessus de trois fermes.
- La rupture d'une mortaise (*mortaise T*) a occasionné les fissures dans les enduits de la voûte du chœur et dans les enduits de raccord entre l'arc triomphal et les parties adjacentes.
- Dans les voûtes de la nef, la réouverture partielle d'un petit nombre de lézardes regarnies consécutivement à la construction de la tour et à celle de la charpente.
- Un léger surplomb du mur gouttereau d'une des faces du chœur, dû à la rupture de la mortaise.
- Des surplombs insignifiants au-dessous d'une ferme.
- Une légère ouverture du regarnissage de la lézarde à l'angle nord-ouest de la nef.

Dates fournies par l'histoire – dates fournies par le bâtiment

Sources. Problèmes de datation

L'histoire, chez Geymüller, tient d'abord dans un tableau chronologique des principaux événements de la construction. Le but de ce tableau est d'ancrer ces événements dans le temps et de donner à la chronologie un caractère absolu. Les dates proviennent des textes (fournies par l'histoire), ou figurent, inscrites ou peintes, sur le bâtiment même (fournies par l'édifice).

Les textes sur lesquels Henri de Geymüller peut s'appuyer en 1883 se résument encore à peu de chose: le *Dictionnaire historique du Canton de Vaud*¹⁷, les ouvrages de l'archiviste Ernest Chavannes¹⁸, et *Lausanne dès les temps anciens*¹⁹ de Blanchet. Plus d'une fois, Geymüller se réfère en outre à la *tradition qui a cours à Lausanne, recherchant à recueillir du souvenir de personnes vivantes à Lausanne quelques indications*²⁰.

Dates fournies par l'histoire

- 1256 23 janvier. Lettre du pape Alexandre IV à l'évêque de Lausanne l'engageant à appeler les Franciscains (Chavannes).
- 1258 4 novembre. Donation du terrain pour bâtir faite par P. Dapifer aux Frères mineurs de la province de Bourgogne (Chavannes; d'après Blanchet: 1280; *Dictionnaire historique*: 1268).
- 1320 Environ. St-François élevé au rang d'église paroissiale (Chavannes).
- 1442-1444 Félix V et Marie de Bourgogne font rebâtir l'église telle qu'on la voit aujourd'hui; le pape habitera le cloître pendant les dernières séances du Concile de Bâle transporté ici (Blanchet; date erronée, voir ci-dessous).
- 1523 23 avril. Pose de la 1^{re} pierre du clocher par Jean de Fluvis et Sébastien Grand (Blanchet; le *Dictionnaire historique* donne 1528; les deux dates sont erronées).
- 1536 11 Juin. Suppression du culte catholique romain
- 1537 Déposé les pierres de l'autel.
- 1559 1^{er} juillet. Pour le noyer du joug de la cloche de la Magdeleine mise à S. Fr., 7 fl. (Chavannes).
- 1560 28 septembre. Le baudrier neuf de cette cloche, 5 fl. (Chavannes).
- 1586. Construction de l'horloge (Jean-Baptiste Plantin, *Abrégé de l'histoire de la Suisse*; repris par Chavannes, Blanchet et le *Dictionnaire Historique*).
- 1746. Incendie dans les bâtiments secondaires du couvent (Chavannes).
- 1777. Construction des orgues (communication de M. l'organiste Blanchet)
- 1777. Réparation des peintures du chœur (Chavannes).

Geymüller s'arrête à cette date, et ne s'étend pas sur *les travaux plus récents entrepris depuis trente ans environ, ces travaux [étant] bien connus à Lausanne.*

Dates fournies par l'édifice

- 1260-1280 Les chapiteaux et nervures du chœur donnent cette date. La nef actuelle, non voûtée alors, est de la même époque. Existence d'un couvent au sud, de 2 chapelles ou dépendances au nord.
- 1320 Environ. Construction de la chapelle au nord. Deuxième ou troisième décoration de l'arc triomphal.
- 1382-1383 Exécution des stalles. Troisième ou quatrième décoration peinte.
- 1440 Environ. Reconstruction et voûtement de l'église, reconnaissable aux 5 sections dans la maçonnerie neuve.
- 1530-1550 Environ. Rupture du chœur, son inclinaison au nord, rupture de toutes les voûtes par suite de la construction de la tour. Le clocher est postérieur aux travaux de 1440-1450. Construction du contrefort H et des 2 arcs-boutants au sud de l'église. Date approximative de la construction du bas-côté entre la chapelle du nord et la façade Ouest.
- 1593 Armature en fer du couvercle de la chaire par Jacques Violat. Le couvercle en bois par Varin est contemporain. Construction des galeries intérieures à peu de chose près contemporaine. Peinture marbrée.
- 1605 Flèche actuelle du clocher.
- 1612
- 1650-1700 Construction de la charpente actuelle, exhaussement du mur du chœur au niveau de celui de la nef. Peinture des voûtes en blanc, etc. Date donnée par trois représentations identiques de la toiture, absolument incompatible avec la charpente actuelle dans trois documents que sont le plan Buttet [1638 – date exacte inconnue de G.], la vue de Mérian de 1642, que Geymüller a reconnu être *un fac-similé du Grand Plan de Lausanne sans date et par un plus petit plan que le précédent représenté sur la carte du Baillage de Lausanne, [...] accompagné de la date 1678*, que Geymüller ne retient qu'avec beaucoup de réserves²¹.
- 1713 Travaux à la charpente du beffroi.
- 1730 Peintures des galeries restaurées.
- 1761 Rebadigeonnage des voûtes par Jacques Mermier et Abraham Pamblanc.

Les dates fournies par l'édifice font face à une quantité équivalente de dates provenant des textes, par souci d'équilibre. Cependant, elles sont de provenance hétérogène, et ne sont parfois pas indépendantes de celles fournies par l'*Histoire*. Il y a celles qui proviennent, 1° directement d'une inscription que porte le bâtiment; 2° d'une lecture, d'une déduction à partir du style d'un élément architectural; 3° d'une lecture, d'une déduction à partir d'un texte. Geymüller a ainsi imprudemment intégré deux dates qui se sont révélées être fausses.

1° : Lorsque le bâtiment porte la date, peinte ou gravée, on peut sans grand problème, en tirer des jalons pour fixer la chronologie: 1605, 1612, 1713, 1730 et 1761.

Ainsi, par exemple, 1612 est la date gravée dans la flèche du clocher. *Date de la flèche. Le poinçon (face Est), ainsi que la poutre située au milieu des trois principales allant à la base de la Flèche de l'Est à l'Ouest portent les initiales des entrepreneurs de charpenterie et la date, en grandes lettres entaillées, avec soin, de section triangulaire, comme suit: F.M. 1.6.1.2. IB²²*.

Il y a au moins deux témoins de ce genre qui ont échappé à Geymüller. Le premier, dans la première travée de la nef, n'est plus visible depuis que l'on a construit l'orgue. C'est le nom de deux peintres ou gypiers – GABANI et Jean-Michel GAUDIN – ayant participé aux travaux de rebadigeonnage de 1761. Il est plus étonnant par contre, qu'il ait manqué de remarquer le second, sur la principale et dernière ferme du chœur. Une agrafe métallique reliant le poinçon et le tirant porte la date de 1703 et le nom de I.F.RAVESSOUS. Il est très regrettable que cet indice lui ait fait défaut, au vu des précautions qu'il a dû prendre pour ne dater l'actuelle charpente qu'au moyen de vues de Lausanne à vol d'oiseau.

2° Henri de Geymüller est très à l'aise et montre une grande sûreté de jugement quand il attribue une date à un élément architectural sur la base de son style.

C'est le cas de la construction de l'église primitive, entre 1260 à 1280. *L'église actuelle, même transportée dans l'Ile de France, patrie du style gothique, ne saurait être, à cause du feuillage des chapiteaux du chœur, du profil des nervures, antérieure à 1236 à 1240. En y ajoutant les 20 à 25 années que le style nouveau mit à se répandre même en Bourgogne, on arrive précisément aux années qui coïncident avec l'an 1258, année de la donation du terrain faite aux frères mineurs de St-François, de la province de Bourgogne. D'autre part le caractère plutôt roman des fragments du rinceau décorant l'intrados de l'arc triomphal que nous avons découvert engage à ne pas trop approcher la date des travaux de la fin du XIII^e siècle. En les*

plaçant entre les années 1260 et 1270, on ne saurait guère s'écartez de la vérité²³.

Il en est de même de la chapelle de Billens. *L'ancien édifice existait déjà depuis quelques temps lorsque dans le cours du XIV^e s. on ajouta cette chapelle. Autant que l'on peut reconnaître les chapiteaux sous l'épaisseur des badigeonnages, rien n'empêche de faire remonter sa construction au commencement du XIV^e siècle quand St-François avait été élevé au rang d'église paroissiale²⁴.*

Ce sont là les deux seules dates que Geymüller s'est permis de déduire du style du bâtiment. Il ne l'a d'ailleurs pas fait sans confronter ses déductions à ce qu'il savait par l'histoire.

3° A deux reprises, cependant, Geymüller prête crédit aux textes, en reprenant des dates qui pourtant parfois suscitèrent son étonnement – comme c'était le cas pour le clocher.

Il attribua crédit un peu rapidement à Rodolphe Blanchet pour dater très précisément la construction de la seconde église, entre 1442 et 1444. En conséquence, s'il a tenté d'apparenter ce chantier à un autre, il s'est trompé d'un demi-siècle, ou s'il en a qualifié le style, il y voyait l'improbable frémissement de la Renaissance italienne. *Il s'agissait, grâce à la magnificence d'Amédée VIII de Savoie qui sous le nom de Félix V, occupa pendant plusieurs années le siège pontifical, d'éclairer la nef par des fenêtres plus grandes, et de munir en voûtes cette partie du temple²⁵.* Blanchet avança comme preuve la présence des armes d'Amédée VIII dans l'église, mais Geymüller n'était pas dupe, cependant, qu'il s'agisse des armes du pape et de sa femme (!). Il y vit bien celles du père et de la mère d'Amédée VIII, Amédée VII et son épouse Bonne de Berry, mais pensa qu'il ne s'agissait que d'un petit fragment de vitraux plus importants, mettant en scène les armes de plusieurs princes de la maison de Savoie, et ayant été créés un demi-siècle après la mort d'Amédée VII. Il reviendra à Maxime Reymond, relayé par Albert Naef (c'est un des accents de la conférence qu'il donna sur Saint-François en 1911) de remettre en question cette datation, au moyen d'une avalanche d'arguments²⁶.

Blanchet induit Geymüller une seconde fois en erreur, en fixant, en 1523, sur la base d'un document dépourvu d'ambiguïté – mais qui est un faux – le début de l'érection du clocher. La date n'est pas plausible et le document est introuvable, comme l'a relevé Marcel Grandjean²⁷. Geymüller trouvait d'ailleurs cette date anachronique. Ayant d'abord adopté la datation de Viollet-le-Duc, du XIII^e siècle, *il fut finalement persuadé que la tradition qui a cours à Lausanne est ap-*

proximativement exacte en voyant sous le toit la manière dont les deux contreforts du Sud posent sur le mur gouterôt²⁸, qui prouvent donc sa postériorité sur le voûtement de l'église.

Mais cette datation erronée n'entraîne cependant pas de faute dans la chronologie de la construction. Geymüller, s'en tenant à une démarche objective, basée sur l'examen du bâtiment, ne pouvait d'ailleurs pas se tromper fondamentalement. La postériorité du clocher par rapport au chœur et à la nef est établi par l'observation archéologique. L'observation minutieuse des conséquences de son érection, l'enregistrement au jour le jour, si l'on peut dire, des désordres qui lui sont imputables, créent un tableau chronologiquement exact – qu'importe l'inexactitude de la datation.

L'intérêt des travaux de Geymüller

Européen avant la lettre, Geymüller est un esprit cosmopolite²⁹, réunissant différentes sensibilités et ouvert à différentes approches de la restauration des monuments historiques. Il a hérité des Anglais non seulement le romantisme de Ruskin, mais aussi le mysticisme d'un Pugin ou très certainement le conservatisme d'un William Morris qui incarne l'*Anti-Restoration Movement*. On lui connaît un intérêt pour les restaurateurs italiens comme Beltrami. Il précède les ouvrages fondateurs de Boito, Riegl, Dehio.

En France, dans les années quatre-vingt, le Service des monuments historiques fêtait ses cinquante ans d'existence. La discipline avait déjà acquis une certaine tradition, s'était dégagée de la théorie simple de ses origines et était parvenue à nuancer le principe de la reproduction à l'identique. Elle doit beaucoup à ce grand écrivain que fut Viollet-le-Duc, qui marqua des générations de restaurateurs en France. Quel chemin parcouru depuis la définition du mot restauration que donne Quatremère en 1832: *L'architecture en effet se compose nécessairement, dans ses œuvres, de parties similaires qui peuvent, au moyen d'une exacte observation des mesures, être identiquement copiées ou reproduites. Le talent ne sauroit même entrer dans une semblable opération, qui peut se réduire au plus simple mécanisme³⁰* et la position nuancée d'un Viollet-le-Duc: *On pourrait dire qu'il y a autant de danger à restaurer en reproduisant en fac-similé tout ce qu'on trouve dans un édifice, qu'en ayant la prétention de substituer à des formes postérieures celles qui devaient exister primitivement³¹.*

Pourtant, aux yeux de Geymüller, c'est précisément Viollet-le-Duc et *la grande autorité dont sa mémoire est entourée, et nulle part plus qu'à Lausanne³²*, c'est-à-dire la foule d'épîges auxquels Geymüller croit devoir s'opposer, qui incarnent la pensée positiviste d'un Quatremère et le *bon plaisir* d'un *artiste* si critiquables. Comment donner une définition de la restauration plus opposée à la sensibilité de Geymüller, qu'en disant que *restaurer un édifice, ce n'est pas l'entretenir, le réparer ou le refaire, c'est le rebâtir dans un état complet qui peut n'avoir jamais existé à un moment donné³³*.

On peut bien sûr voir un intérêt historique dans le *conservatisme* de Geymüller, son *respect absolu de l'intégrité historique d'un monument*, [qui] a l'avantage de correspondre aux préceptes qui guident aujourd'hui une restauration³⁴.

L'importance de sa méthode

Henri de Geymüller est le dernier historien des monuments à avoir vu l'église *avant les grosses transformations*. Quelques années après l'étude approfondie qu'il en fit, l'église subissait une cure de jouvence qui, si elle ne la rendait pas méconnaissable, devait la marquer profondément, et effacer, en maints endroits, en même temps que les *désordres*, cette substance qui en faisait un bâtiment médiéval.

Sa méthode est résolument moderne. Dans son *Rapport*, il en découd sportivement avec Viollet-le-Duc. S'il le critique, c'est en le prenant en faute, en lui rappelant ce qu'il a écrit lui-même pour le contredire, en auscultant le bâtiment de façon si minutieuse que son argumentation en ressort extraordinairement bien étayée. Le prélèvement, l'étiquetage et la conservation d'échantillons de mortier, puis la consignation de leur lieu de prélèvement sur les plans sont une pratique courante aujourd'hui. Le tableau qui les met en rapport participe de l'effort louable d'expliquer et de convaincre. Sa modestie est gage d'objectivité. La démarche dénote la déontologie de l'archéologue. Elle reproduit les traits de ce qui est scientifique. Les échantillons, les *Pièces justificatives*, visent à l'affirmation de cette qualité, en ce sens qu'ils prétendent à l'objectivité vérifiable; ils incarnent la démarche scientifique, dans sa quête incessante de connaissances nouvelles.

NOTES

- ¹ Geymüller 1885. I. «Notice historique de la construction et des dégâts».
- ² Feuille I. Plan des principales lézardes regarnies anciennement.
- Feuille II. Tableau synoptique et conventionnel des crevasses dans les murs, voûtes et murs goutterôts.
- Feuille III. Eglise de St-François. Façade latérale Sud. Raccords des maçonneries du XIII^e et du XIV^e s.
- Feuille IV. Relevé du mur Sud avec les quatre portes retrouvées sous l'enduit.
- Feuille V. Partie Est du mur Sud. Détails.
- Feuille VI. Arc triomphal, côté Ouest. Etat actuel. Relevé. Plan et coupe.
- Feuille VII. Coupes transversales dans la nef. Profils des arcs.
- Feuille VIII. Plan des murs goutterôts de la nef, des sablières et des entraits. Coupes sur les piliers et les sommets des voûtes.
- Feuille IX. Tableau de l'âge des principales lézardes et de leurs regarnissages ainsi que leur état le 16 février 1885. Situation des cachets et des principales lézardes à l'extrados.
- Feuille X. Lézardes actuellement ouvertes. Dégâts de la charpente.
- (AMH: B 132 SF III, cote B.2192 à 2201)
- ³ Feuille XI. Plan du chemin de ronde et des échaugettes. Etage du beffroi et plan du rez-de-chaussée.
- Feuille XII. Coupes du beffroi.
- Feuille XIII. Détails du beffroi.
- Feuille XIV. Balustrade.
- Feuille XV. Echauguettes complétées.
- (AMH B 132 SF III, cote B.2202 à 2206)
- ⁴ ... l'existant manquant de silhouette et de caractère.
- Geymüller 1885. X. «Résumé. Conclusion. Travaux à entreprendre».
- ⁵ Geymüller 1885. II. «Fondations, murs, contreforts et arcs-boutants». Pièce justificative n° 17.
- Geymüller 1885, IX. «Tour et isolement de l'église».
- ⁷ Geymüller 1885. VI. «Peintures».
- ⁸ Ibid. Pièce justificative n° 49.
- ⁹ Ibid. Feuille.39. «Vérification de la Correspondance des Peintures servant à la Fixation des Dates des Réparations...»
- ¹⁰ Geymüller 1885. VII. «Mortiers». Pièce justificative n° 53.
- ¹¹ Geymüller 1885. II. Pièce justificative n° 14.
- ¹² Ibid. Pièce justificative n° 15.
- ¹³ Geymüller 1885. V. «Voûtes de la nef». Pièce justificative n° 36.
- ¹⁴ Geymüller 1885. III. «Voûtes du chœur et arc triomphal». Pièce justificative n° 24.
- ¹⁵ Ibid.
- ¹⁶ Geymüller, 1885. I.
- ¹⁷ *Dictionnaire historique, géographique et statistique du Canton de Vaud*. Publ. par D. Martignier et Aymon de Crousaz. Lausanne, Corbaz, 1867.

- ¹⁸ Ernest Chavannes (1821-1895), auteur du plan de réorganisation des archives de la Ville, entre 1883 et 1884. Publication et annotation de comptes, de manuaux.
- ¹⁹ Rodolphe Blanchet (1807-1864). Blanchet 1863 dans la bibliographie.
- ²⁰ Geymüller 1885. V. Pièce justificative n° 38. «Date des derniers Regarnissages et de la Formation des lézardes actuellement ouvertes».
- ²¹ «Même admettant la date de 1678 comme celle de la publication du 3^e document, rien ne prouve que à cette date la toiture ancienne (la 2^e) fut encore en place, car il est reconnu de la façon la plus certaine que dans la publication de documents de ce genre, il est assez rare que les auteurs redessinent d'après nature toute la localité représentée, mais se servent de documents antérieurs qu'ils reproduisent servilement ou en y introduisant des modifications plus ou moins importantes, arbitraires ou fondées, selon l'importance de leur travail et le but qu'ils se proposent et la conscience de l'auteur. Pour rester dans le cas le plus défavorable, nous admettons que la date du plan de 1678 soit exacte, que son auteur ait dessiné St-François d'après nature et que par suite la toiture actuelle est postérieure à cette date, et comme le système employé, la couleur du bois nous obligent à reculer sa date le plus possible, nous admettons que c'est dans le dernier quart du XVII^e siècle que la charpente actuelle fut exécutée». In: Geymüller 1885. VIII. «Charpente». Pièce justificative n° 54.
- ²² Geymüller 1885. IX. Pièce justificative n° 56.
- ²³ Geymüller 1885. I.
- ²⁴ Ibid.
- ²⁵ Geymüller 1885. I.
- ²⁶ Invocation des autorités morales (Viollet-le-Duc qui l'avait dit et Rahn qui en avait eu l'intuition); preuve fournie par le bâtiment – le vitrail fabriqué pour l'espace qu'il occupe, posé après l'achèvement complet des travaux de construction; preuves par les textes fournies par l'historien Maxime Reymond, qui a pu fixer à 1367 ou à 1368 le grand incendie qui éprouva si rudement la ville de Lausanne que les redevances annuelles du Chapitre en furent diminuées de moitié; ce fut certainement cet incendie qui atteignit l'église de Saint-François, très probablement aussi le couvent, et nécessita des travaux considérables; comparaison stylistique: les formes architecturales sont celles en usage dans notre pays pendant la seconde moitié du XIV^e siècle, et dont le château de Chillon possède des exemples nettement datés. In: Naef 1911.
- ²⁷ La cause est maintenant entendue. Grandjean 1965, p. 190.
- ²⁸ Geymüller 1885. I.
- ²⁹ Suisse et Autrichien de naissance, de vieille noblesse bâloise, de récente noblesse impériale autrichienne, il écrit en allemand, anglais, français ou italien. Sa mère, originaire d'Allemagne, est anglophone. Son enfance se déroule entre Vienne, Paris et Brighton, il

fait ses écoles en Allemagne, en Suisse et en France, et se marie avec une Française.

³⁰ Antoine Chrysostome Quatremère de Quincy, *Dictionnaire historique d'architecture*, article «Restauration», Paris 1832, T. II, p. 375.

³¹ Eugène Emmanuel Viollet-le-Duc, *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XVI^e siècle*, Paris, 1854-68, Article «Restauration», T. VIII, p. 15.

³² Geymüller 1885. I.

³³ Eugène Emmanuel Viollet-le-Duc, op. cit., p. 14.

³⁴ Golay 1995, p. 8.

